

CONCLUSION.

EN lisant cette vie, on n'a pu s'empêcher d'admirer ce que la Sœur Bourgeois a entrepris et exécuté. Une jeune fille, du fonds de la Champagne, forme le projet, étonnant alors, d'aller en Canada, parce qu'il s'y trouve une ville qui porte le nom de Marie, et dans la vue d'apprendre la Religion aux personnes de son sexe, de les former à la vertu, de leur donner les connoissances propres à leur état. Mais que d'obstacles doivent s'offrir à ses regards ? Entreprendre un voyage de plusieurs mille lieues, traverser des mers immenses et alors peu connues, aller habiter presque au milieu des forêts, s'exposer aux fureurs de Sauvages cruels, qui menacent sans cesse les foibles remparts de Ville-Marie ! Et quels moyens a-t-elle pour vaincre ces obstacles insurmontables ? A-t-elle du crédit ? Elle n'est appuyée de personne. A-t-elle de la naissance ? C'est une fille obscure dans la ville qui lui a donné le jour. A-t-elle de la fortune ? Elle est dépourvue de tout bien : le peu qu'elle a, elle le donne avant de partir. Les idées humaines ne voyent que témérité dans cette entreprise ; si elle réussit, ce ne sera pas à l'homme qu'elle devra le succès, et il sera pourtant au-delà de toute espérance.

Le Ciel avoit donné à la jeune Marguerite cette force d'âme nécessaire aux grands desseins, cette noble intrépidité qui s'élève audessus des périls, cette fermeté que les obstacles ne font qu'irriter, cet esprit abondant en ressources dans les occasions imprévues, et surtout cette piété sublime qui est utile à tout.